

25 mars 2023

Judica

Hébreux 5, 7-9

Quelle ironie et quel paradoxe !

Jésus, le Fils de Dieu, le grand-prêtre par excellence, le Sauveur de l'humanité, obligé de souffrir, d'endurer toutes sortes de maux... Qui n'a jamais ressenti ce sentiment d'injustice ? On le formule forcément lorsqu'un proche, une connaissance, ou soi-même est en proie à une maladie ou est victime d'un accident, lorsque celui ou celle que l'on aime part brusquement, toujours beaucoup trop tôt....

Endurer la souffrance, le malheur, lorsqu'il s'abat sur nous, sournoisement ou brutalement, nous amène irrémédiablement à cette question : Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi lui, elle ? Qu'avons-nous fait pour mériter ce malheur ?

De Jésus sur le point de mourir, nous dirions aussi : Pourquoi ? Lui, jeune homme en bonne santé, qui n'a jamais fait de mal de sa vie, le voilà condamné à mourir... quelle injustice ! Quelle ignominie ! Non, vraiment, ce n'est pas juste ! Jésus ne se défend pas, il ne se révolte même pas ; il accepte son sort, il abandonne, il s'abandonne pleinement à notre humanité si cruelle, si insensée.

Cette acceptation totale fait de lui un être humain total, intègre, supportant les humiliations et les souffrances. Au Jardin de Gethsémané, il attend dans la patience ceux qui viennent le chercher, l'attraper pour lui faire endurer les pires sévices. La patience est bien le terme adapté à son attente : dans la patience, il y a forcément une part de souffrance. Quand nous approchons de la période de Noël, les enfants ont beaucoup de mal, en général, à cacher leur impatience ; eux aussi souffrent (rien de comparable avec ce qu'endure Jésus, évidemment) de l'attente de la fête, des retrouvailles, sans parler des cadeaux. Jésus n'est pas impatient à Gethsémané, au sens où il n'est pas pressé de mourir, mais il endure douloureusement l'attente de son arrestation et de sa mort qui est pour lui un aboutissement, mais pas une fin en soi.

Il souhaite que ses disciples veillent avec lui, mais ils s'endorment, écroulés de fatigue et d'incompréhension. Non seulement, Jésus souffre, mais il souffre seul, en silence, déjà abandonné de tous puisqu'aucun de ses compagnons de route ne l'accompagne dans la prière et dans les larmes. L'auteur de l'Épître aux Hébreux fait référence à ce moment précis. Jésus est pris d'une angoisse terrible, parce qu'il sait ce qui l'attend et il est seul à traverser cette épreuve. L'auteur de la lettre va jusqu'à dire que « Jésus a appris », formule unique dans tout le Nouveau Testament. Lui qui enseignait à la foule, lui qui connaissait les Saintes Écritures comme personne, lui qui n'avait pourtant plus rien à apprendre, le voilà qui apprend de cette expérience de mort imminente. « Il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert. »

En acceptant la volonté de Dieu, son Père et Notre Père, Dieu l'a proclamé souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Mais que savons-nous de cet ordre, et de ce Melchisédek ? Dans l'Ancien Testament, Abraham lança une opération militaire pour délivrer son neveu Loth ; ce qui fut une réussite. Melchisédek, roi de Salem, mais aussi sacrificateur du Dieu Très-Haut, vint à la rencontre d'Abraham, lui apporta du pain et du vin et le bénit. A cette époque, chaque année, le Grand-prêtre devait présider un cérémoniel qui consiste à envoyer dans le désert un mouton chargé symboliquement de tous les péchés du peuple d'Israël ; il s'agissait du bouc émissaire...

Comme l'a écrit René Girard dans son ouvrage éponyme « le bouc émissaire », Jésus-Christ est le bouc émissaire qui est désigné alors qu'innocent, pour porter tous les péchés du monde. L'auteur de l'Épître utilise cette comparaison Melchisédek/Jésus, parce qu'elle fait sens pour la communauté des chrétiens d'origine hébraïque....

Melchisédek signifie littéralement « Roi de justice » ou « Mon roi est justice » ;

Il partage le pain et le vin, signe du repas partagé par Jésus avec ses disciples ;

Melchisédek est roi de Salem qui est vraisemblablement Jérusalem, ville d'élection par Dieu, certes, mais aussi ville des souffrances et de la mort de Jésus. Salem signifie la paix ; référence à Jésus qui est Roi de paix.

Melchisédek bénit Abram, et par la même, chacun et chacune des enfants d'Israël. Cette référence parle aux judéo-chrétiens.

Jésus est pour ainsi dire, le nouveau Melchisédek, le souverain sacrificateur par excellence, dans la lignée des grands-prêtres de l'Ancienne Alliance. En acceptant ce qui nous semble une injustice, cette mort abominable sur la croix, son injustice devient justice pour nous ; le roi de toute justice nous fait justice et nous apporte sa paix. De lui, nous recevons le Pain de vie et toute bénédiction.

Par ailleurs, il faut se souvenir qu'à l'époque de Jésus, seul le grand-prêtre avait le droit d'accéder au Saint des Saints, lieu hautement chargé de la présence de Dieu. Par son obéissance absolue, le Christ endosse la fonction de Souverain Sacrificateur. Rappelons-nous ce qui advint dans le Temple au moment où Jésus rend son dernier souffle : le rideau séparant le côté profane du côté sacré se déchire ; signe que la présence de Dieu nous concerne tous et que son salut ne s'étend plus seulement à un peuple, mais à toute l'humanité ; le Saint des Saints – aussi appelé le Lieu Très Saint représente la demeure de Dieu ici sur la Terre, ou le Trône de Dieu. Seul le Souverain sacrificateur avait le droit d'entrer dans le Saint des Saints une fois par an, le Jour des Expiations. Depuis Jésus, il n'y a plus lieu de séparer sacré et profane ; il n'est plus temps de dissocier les juifs des non-juifs, ni de mettre à part au service de Dieu des prêtres, grands-prêtres et sacrificateurs. Chacun et chacune de nous est appelé.e à servir le Seigneur, là où il est (et il est partout).

Par son œuvre de salut, le Christ nous fait participer à un nouveau sacerdoce. Nous devenons frères et sœurs parce qu'en Jésus, Dieu se révèle comme notre Père de toute éternité ; mais il fait de nous aussi un peuple de prêtres, à la suite du Grand-prêtre qu'il est de toute éternité.

C'est le message que l'auteur de l'Épître aux Hébreux souhaite communiquer à toutes les communautés éprouvées par les humiliations, les persécutions : Voyez, le Christ a souffert comme vous, même au-delà de toute imagination ; il a accepté son sort, sans broncher, comme un agneau qu'on exclut, dont on se débarrasse en l'envoyant loin du peuple, dans le lieu le plus hostile qui soit, le désert. Jésus a accepté l'inacceptable humain en endossant nos péchés pour que nous soyons sauvés. C'est au prix de son sang que la vie éternelle nous est donnée. Gloire lui soit rendue ; Jésus-Christ est notre espérance ! Amen

Prière d'intercession

Seigneur, notre Dieu, Père éternel et tout-puissant,

Par ton Fils, tu fais de nous un peuple saint, un peuple de frères et de sœurs ; un peuple de prêtres prêt à entrer pleinement à ton service dans l'annonce de l'Évangile, dans la proclamation de la bonne nouvelle du salut qui nous est offert par et en Jésus-Christ.

Par le sacrifice unique de ton Fils, nous savons avec assurance et confiance que rien ne peut nous séparer de ton amour et de la promesse de vie que tu nous adresses.

Nous venons humblement à toi pour te confier ceux et celles qui ne trouvent plus de raison de se réjouir, ceux qui recherchent la justice alors même que l'injustice les environne.

Nous te prions pour celles et ceux qui ont perdu le goût de vivre, qui souffrent et se désespèrent, qui ne voient pas d'issue à leur agonie, à leur épreuve.

Nous te confions nos familles au près comme au loin.

Nous te confions ceux et celles dont la mission ou la profession est d'être présents auprès des plus vulnérables. Permits que leurs œuvres soient pleinement reconnues et que leurs efforts ne restent pas vains.

Nous te prions pour ceux qui restent persuadés d'être par leur seule personne la solution à tous les maux de leur pays. Donne-leur l'humilité nécessaire pour pouvoir accepter de se sentir inutiles, de reconnaître dans les autres une responsabilité à assumer pour mener à bien les affaires de leur pays.

Viens en aide à ceux et celles qui ne savent pas partager, communier, faire preuve de solidarité et de fraternité. Ouvre leurs yeux pour qu'ils comprennent combien l'amour fraternel est essentiel dans la vie et que la considération du prochain quel qu'il soit nous fait grandir et avancer. Seigneur, toi le Dieu qui viens à nous par Jésus-Christ, en force et en bonté, en indulgence et en pleine acceptation, donne-nous d'être des témoins vivants de ton amour inconditionnel et permets que nous

sachions t'honorer en te priant comme Jésus lui-même l'a enseigné à ses disciples....

NOTRE PÈRE

Suggestion de cantiques

ARC 468 : Mystère du calvaire

ARC 311 : Comment te reconnaître

ARC 465 : Jésus Christ, notre espérance